

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHE ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.
Abonnement : Canada et États-Unis, \$1.00 par an. Étranger, \$1.50 par an.

VOL. VI.

15 AVRIL 1907

No. 8

SOMMAIRE—Un homme de caractère, M. H. Bourassa—La presse catholique—A la recherche des âmes—Restez au Manitoba—Fcu M. l'abbé Santenne—L'Hôpital catholique de Saskatoon—Anniversaire—Nouvelles colonies—Nos visiteurs—La cathédrale—Nominations ecclésiastiques—Livres reçus—Décès.

UN HOMME DE CARACTÈRE.

M. HENRI BOURASSA.

Les hommes de caractère sont rares de nos jours, et Diogène n'en trouverait guère plus aujourd'hui qu'en l'an 325 avant l'ère chrétienne.

Aussi lorsque nous avons le bonheur d'en rencontrer un sur notre route c'est avec respect que nous devons le saluer.

Ce bonheur nous l'avons. Aussi, est-ce avec plaisir que nous saluons le canadien, l'homme de caractère qui représente si bien de nos jours la vraie et fière race canadienne-française et qui s'appelle M. Henri Bourassa.

La tournée qu'il a faite dernièrement dans Ontario prouve bien qu'il est un homme de caractère. En effet, alors que tant d'autres ne savent que capituler et s'aplatir devant l'anglais, lui au contraire, a le noble courage de s'affirmer ce qu'il est en réalité: catholique et canadien-français.

On sait trop avec quel œil de mépris les Ontariens regardent la Province de Québec. On sait aussi que la majorité française de Québec considère Ontario comme la terre classique de la francophobie et de l'ignorance religieuse. Or, le spectacle d'un canadien-français de Québec et "pro Boer", parlant carrément des fières aspirations françaises et de l'indépendance de sa race, acclamé par des milliers d'anglais protestants ainsi que par les journaux protestants des deux partis

politiques dans Ontario est bien propre à nous rendre fiers et à nous réjouir.

Pour nous qui, ne croyant point à la fusion des races, estimant tous les peuples trop nobles pour abdiquer leurs droits à leur langue et à leur caractère distinctif, ne désirons rien tant que leur union intime sur le sol canadien, union basée sur le respect des droits respectifs sacrés et inaliénables, nous saluons avec respect l'homme qui a le courage de proclamer devant ceux qui sont considérés comme les ennemis de sa nationalité, l'égalité des races et l'intangibilité des droits de chacune. Nous saluons avec respect l'homme qui a osé rêver d'éteindre les vieilles rancunes, d'apaiser les séculaires dissensions et qui s'est fait le prédicateur de cette mission pacificatrice et nous ajouterons même civilisatrice.

Chaque pays a ses oracles! Nous avons les nôtres aussi qui croient que l'unique remède à tous nos maux est dans la fusion des races, c'est-à-dire dans l'absorption de toutes par la race anglaise.

Ces gens-là peuvent être classés dans deux catégories. L'une comprend ceux qui ne connaissent que l'égoïsme du "moi", dont l'appétit est insatiable et qui, pour le satisfaire, peuvent avaler tous les autres. On peut les appeler des barbares pour ne pas dire des anthropophages; ils ne se distinguent des barbares des âges passés que par le raffinement de leur cruauté et de leur hypocrisie.

L'autre catégorie comprend tous ceux dont l'échine ne sait plus se redresser et qui n'ont jamais su ce que c'était que d'avoir du cœur et d'aimer sa patrie. Ce sont des avachis dans toute l'acception de l'étymologie allemande de ce mot (*watch*, mou). Ils sont nés pour l'esclavage et s'y précipitent volontairement par une succession non-interrompue de concessions plus honteuses les unes que les autres.

Heureusement pour notre honneur, M. Henri Bourassa, le vaillant député de l'étiquette P.Q., n'appartient pas à la triste classe des fusionnistes. Ce qu'il veut, ce qu'il ne cesse de réclamer à travers tout le pays, c'est la justice pour tous, c'est le droit pour chacun de respirer l'air de liberté dont est imprégnée l'atmosphère de l'Amérique, que ce soit avec des pour-mons anglais, français, allemands, irlandais ou chinois. Ce que M. Bourassa prêche devant la jeunesse canadienne-française, comme devant les foules anglaises et protestantes, c'est

le respect des autres, c'est l'union intime des peuples dans le respect mutuel des droits de chaque nationalité. Ce qu'il réclame ne s'appuyant que sur les notions les plus élémentaires du droit naturel, du droit des gens et sur le pacte solennel de la Confédération, c'est la liberté entière pour tous et pour chacun de parler sa langue et de prier Dieu dans la langue de sa mère. Cela ne peut constituer un privilège, c'est l'alpha de l'article qui porte le titre de "droit naturel."

C'est à cette noble mission que M. Bourassa s'est dévoué. Il a résolu de prouver à l'élément anglais qu'il y a encore des Canadiens-français qui savent se tenir debout et qui ont le courage de revendiquer leurs droits.

En agissant ainsi d'ailleurs, ce n'est point seulement en faveur de sa nationalité que M. Bourassa demande l'application du Fair-play britannique, mais bien pour tous les citoyens à quelque nationalité qu'ils appartiennent.

Les protestants et les anglais d'Ontario ont su comprendre M. Bourassa; ils ont su apprécier son courage et sa droiture de sentiment et ne lui ont pas marchandé leurs applaudissements. Son passage à travers la Province d'Ontario a été une véritable marche triomphale.

Se faisant l'écho du sentiment populaire, les journaux de cette province comme le "Star", le "Globe", le "World", le "Hamilton Spectator" n'ont point ménagé à M. Bourassa leur admiration. Résumant la pensée de tous ses confrères, le "Globe", journal libéral ministériel disait: "Plus M. Bourassa parlera, plus il fera œuvre d'union nationale".

Voilà vraiment un des faits les plus graves et une des leçons les plus opportunes de l'histoire contemporaine du Canada.

Pour nous, c'est avec bonheur que nous envoyons à l'intrépide député de Labelle nos félicitations pour l'œuvre admirable qu'il a entreprise. Car, si avec M. Bourassa nous ne croyons pas à la fusion des races, avec lui nous croyons à leur union intime et fraternelle et nous demandons à tous d'y travailler pour la paix et la prospérité d'un Canada toujours plus beau, d'un Canada toujours plus fort et plus grand.

Le R. P. Dydick, vice-provincial des RR. Pères Basiliens, est aussi venu rendre visite à Mgr l'Archevêque. Le R. Père est nommé visiteur pour tous les Ruthènes de l'Ouest.

LA PRESSE CATHOLIQUE.

Monsieur le Rédacteur des CLOCHES de St Boniface,

A propos des paroles si significatives prononcées le 4 fév. par Mgr l. Archevêque, lors de la séance de l'Académie française du Collège de St Boniface:

" *A l'heure actuelle, une nation Catholique sans presse Catholique bien organisée, est une nation perdue* "

Permettez à un vieux journaliste de vous citer l'extrait suivant de la CROIX DU NORD (France)

" Au lieu de se borner à lever les mains au ciel, en gémissant sur les malheurs du temps, les Catholiques allemands ont suivi la marche du progrès social et ils ont pris la tête de toutes les initiatives généreuses.

" Par un travail pratique effectué à temps, ils ont accompli des réformes positives.....

" Mais, ce en quoi ils ont le plus excellé, c'est dans le maniement de cette arme incomparable qui s'appelle la Presse.

" — " Que pensez-vous de la façon dont les catholiques de France conduisent leurs affaires ? " demandait-on un jour à l'illustre Windhorst.

" — " De façon aussi peu intelligente que possible ", répondit le chef du Centre allemand.

" — " Comment ? "

" — " Quand leurs écoles ont été laïcisées, leur premier devoir était de créer une formidable presse. En quelques années elle aurait changé l'opinion et conduit leurs troupes à la victoire; une fois maîtres du pouvoir, ils auraient rétabli leurs écoles et développé à leur aise, toutes leurs œuvres."

" Ce que les catholiques de France n'ont pas fait, leurs frères d'Allemagne l'ont accompli.

" Écrasés un instant par le " Chancelier de fer " les catholiques allemands ont surtout triomphé en créant, de toutes pièces, une presse locale et régionale, prêtres et laïques se mirent de la partie; ce fut une croisade générale contre le persécuteur.

" Le clergé allemand avait médité et compis cette parole profonde de Mgr Ketteler: " *Si St Paul revenait parmi nous, il se ferait journaliste* "

" Depuis les jours de Mgr Ketteler, l'œuvre de la bonne presse s'est extraordinairement développée: au début du Kulturkampf, nos amis d'Outre-Rhin n'avaient que 5 ou 6 jour-

naux quotidiens; ils disposent aujourd'hui d'environ 500 organes dont 8 paraissent deux fois par jour!

"Et voilà pourquoi le Centre catholique, à l'heure qu'il est, comme une citadelle inexpugnable, résiste à tous les assauts."

Un mot seulement, en guise de commentaire:

Lors du dernier Congrès catholique du Mexique, les Évêques, tous présents au Congrès, ont déclaré se réserver la question de l'organisation de la presse catholique, dont ils comprennent comme Sa Grandeur Mgr Langevin, l'importance primordiale

L. Hacault.

A LA RECHERCHE DES AMES.

C'est avec plaisir que nous publions aujourd'hui, une lettre du R. P. Bonald, O.M.I., un des plus vaillants missionnaires du Canada.

Nous attirons aussi l'attention de nos lecteurs sur les récits de ses missions, publiés par ce même Père, dans le joli journal des familles, "L'Ami du Foyer" publié à St Boniface, et aussi son si touchant et intéressant récit dans la "Bannière de Marie" publiée à Ottawa.

A l'heure où les nations civilisées s'efforcent de rejeter Dieu il est consolant de voir avec quelle joie les sauvages accueillent les missionnaires qui vont leur parler de ce même et unique Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L. J. C.

et

M. I.

Cross Lake via Norway House, P. O.

le 10 janvier, 1907.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Nous vous avons suivi à Rome de nos vœux, et n'avons pas manqué une seule fois de prier pour Votre Grandeur et vos Compagnons tout le long du voyage.

J'étais à Winnipeg quand votre télégramme est venu nous réjouir, en nous annonçant le Rév Père Lavillardière comme notre Supérieur général.

Je l'avais humblement désigné à mes confrères en 1898. Je suis heureux et fier de voir mon humble avis réalisé.

J'ai eu le bonheur de passer plus de sept mois avec lui, au noviciat de N. D. de l'Osier, en 1867. Son exemple et ses paroles me faisaient du bien.

Nous continuons ici à lutter contre les Weslégens. Nous avons reçu des conversions notables. Les ministres aux abois, se succèdent les uns aux autres, sans pouvoir enrayer le mouvement qui entraîne les pauvres sauvages à la vérité catholique.

Depuis mon premier séjour à Norway House, l'hiver dernier j'y suis retourné en mars, en mai, en août. Le R. P. Beys a la charge de cette mission naissante. Je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis mon retour ici.

Mon voyage dans l'intérieur des terres du Nord, sur le plateau qui domine le versant est et le versant ouest du pays, a eu pour effet de faire connaître le prêtre et la religion catholique à ces pauvres Maskégons égarés dans le Méthodisme. J'ai vu plus de mille sauvages dans cette excursion apostolique de 24 jours. J'ai vu des protestants qui avaient rencontré le R. P. Fafard d'Albani, dans ses voyages au milieu des Indiens, du côté de Front Lake et du Fort Severn.

Il y a partout des âmes qui attendent l'heure de leur vocation à la véritable Eglise, Seulement, il faudrait des secours et des missionnaires.

Il faudrait d'abord ici une "boarding school" et le R. P. Gendreau me disait que, vu le nombre de nos enfants et les secours du pays (bonne terre, bois et pêcheries), il nous serait facile de l'obtenir du Gouvernement.

Merci, Monseigneur, pour votre belle étrange que vous me promettiez à Noël passé, et que vous avez remise un peu plus tard au R. P. Poitras.

Merci encore à cette bonne âme qui vous avait remis la somme de quarante piastres et que vous m'avez consacrée aussi. Ayez la bonté de dire à cette âme généreuse, qu'avec son secours, j'ai pu atteindre bien des âmes assises à l'ombre de la mort.

On nous a demandés à Oxford House, et avant longtemps, il pourra y avoir une belle mission.

Bénissez-moi, Monseigneur, et agréez l'humble hommage de mon respect filial avec les vœux les meilleurs pour la nouvelle année.

E. Bonald, O.M.I.

— M. l'abbé Mesnage est nommé missionnaire résident à St Adélar.

RESTEZ AU MANITOBA.

C'est avec plaisir que nous communiquons à nos lecteurs la lettre suivante que nous adresse un missionnaire de la Colombie Anglaise:

Monsieur le Rédacteur,

Il y a deux jours, une famille française qui avait passé 12 ans dans le nord du Manitoba, arrivait ici avec l'intention de prendre une terre. Elle ne se plaignait pas du tout du pays qu'elle avait eu l'imprudence de quitter, et avouait même y avoir eu d'excellentes récoltes; mais elle voulait, disait-elle, un climat plus doux que celui du Manitoba, où, l'hiver dernier a été passablement froid — comme s'il ne l'avait pas été un peu partout! Bref, quand cette famille se fut aperçue que la Colombie anglaise est un pays de montagnes, avec çà et là, quelques lopins de terre qui se vendent à des prix exorbitants (quelquefois \$225 et même \$250 l'acre) et qu'un Canadien qu'elle rencontra en ville, eut été assez honnête pour lui confirmer mes dires, elle prit le premier train pour retourner au pays des grandes prairies. Comme elle me donna à entendre que d'autres personnes allaient probablement l'imiter et se diriger de ce côté; je crois devoir remplir un simple devoir de charité et leur épargner de très fortes dépenses en pure perte, en leur citant, par l'intermédiaire de votre revue, ce qui vient d'arriver, et leur rappeler que la Colombie est un pays exclusivement anglais, où l'élément français ne compte pas comme nombre, où il est méprisé, et où à peu près tout le terrain qui vaut quelque chose, est pris et se vend à des prix absolument hors d'atteinte pour qui n'est pas un capitaliste.

Un Missionnaire. (27 ans en Colombie)

Kamloops, Col. ang. 20 mars 1907.

FEU M. L'ABBÉ SANTENNE

M. l'abbé Santenne, le distingué prêtre de St Sulpice, qui fut tour à tour, curé des paroisses St Jacques, et Notre-Dame de Montréal, est décédé dimanche soir, le 17 mars dernier, au Séminaire de St Sulpice.

Après avoir administré pendant douze ans, la paroisse de Notre-Dame, M. l'abbé Santenne avait été contraint par la maladie, d'abandonner ce poste où il avait fait preuve d'une habileté et d'un dévouement bien grands.

C'est sous M. l'abbé Santenne que furent installées les superbes et puissantes orgues de Notre-Dame, et que fut construite la chapelle bijou, qui s'élève en arrière de l'église paroissiale, et qui est sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

La mort de M. l'abbé Santenne est une grande perte pour la Communauté des MM. de St Sulpice.

Nous partageons ce deuil qui atteint aussi tout le Clergé du pays.

L'HOPITAL CATHOLIQUE DE SASKATOON, SASK.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, qu'un hôpital catholique allait être fondé à Saskatoon, dans la Saskatchewan.

Après bien des négociations, les Rdes Sœurs Grises de Montréal ont accepté cette nouvelle fondation.

Déjà les Sœurs ont acheté la plus belle maison de l'endroit, pour commencer leur œuvre.

Le site est splendide et la collecte faite dans la ville en majorité protestante — il n'y a pas 400 catholiques sur 4,000 âmes — a donné \$5,000. L'enthousiasme est général, et l'influence catholique va certainement bénéficier de cet heureux évènement.

C'est bien au R. P. Vachon, O.M.I., que revient en grande partie, l'honneur de cette fondation. C'est bien lui en effet, qui a été l'âme de ce mouvement, en faveur d'un hôpital dirigé par des religieuses.

Un évènement tout providentiel a favorisé l'éclosion de cette œuvre

Deux Sœurs Grises étaient allées quêter à Saskatoon, dans le cours de l'été dernier. Tandis que les Sœurs étaient dans cette localité, plusieurs cas de fièvre éclatèrent. Aussitôt, les malades furent évincés des hôtels où ils demeuraient. La maison des Pères Oblats fut aussitôt transformée en hôpital, et les Sœurs furent priées de secourir les pauvres malades abandonnés

Touchée du dévouement des religieuses, la population fut alors presque unanime à demander les Sœurs pour demeurer et fonder un hôpital.

La Maison-Mère des Sœurs Grises de Montréal a été bien inspirée en accédant à cette demande d'une fondation à Sas-

katoon, car cette petite ville est un point stratégique entre St Boniface et Edmonton. Saskatoon a un avenir superbe et n'aura bientôt pas d'autres rivales que Winnipeg et Edmonton.

Nos communautés canadiennes sont dans les bonnes traditions en favorisant nos églises naissantes de l'Ouest, de préférence à toute autre étrangère. Le Saint Mgr Bourget avait bien compris la solidarité qui nous relie à Montréal et à Québec, et tout cri de détresse veuu de l'Ouest, a toujours trouvé un écho dans son grand cœur.

ANNIVERSAIRE.

Le vaillant journal " L'Ami du Colon " dont M. Amédée Denault se sert avec tant d'habileté pour la défense des causes inséparables dans notre pays, de l'Église et de la saine colonisation, vient d'atteindre sa première année. C'est avec plaisir que les CLOCHES de St Boniface carillonnent à l'occasion de cet heureux anniversaire. C'est de tout cœur qu'elles demandent à Dieu de donner longue vie à ce journal si intéressant, et à son si brave directeur. Plus que jamais, nous avons un absolu besoin de journaux honnêtes, sérieux et cherchant à faire œuvre utile et saine avant tout. C'est à cette tâche spécialement ingrate de nos jours, il faut l'avouer, que depuis nombre d'années s'est consacré M. Amédée Denault. Nous souhaitons qu'il ait la consolation de voir ses efforts si généreux et si désintéressés, compris et appréciés par toutes les populations au milieu desquelles il se dépense sans compter.

NOUVELLES COLONIES

M. l'abbé Lemercier est venu pour s'occuper de la construction d'une église et d'un presbytère à " Vanoes ", nouvelle colonie française, fondée à 30 milles au nord de St. Laurent.

Un colon de l'endroit, M. Lévêque, a fait, cette année, \$400 piastres avec le fromage seulement.

— Il y a espoir de fonder une nouvelle colonie au " Lac Lamanche " et à la Rivière Pécan, (Fishing River)

En avant les braves !

M. l'abbé T. Gravel est nommé missionnaire colonisateur, à la place du Rév. P. Blais, O.M.I., et il établira ses quartiers-généraux à Moose-Jaw où il va s'occuper d'organiser la paroisse.

NOS VISITEURS.

Nous avons eu tour à tour, la visite des RR. PP. Grandin, O.M.I., provincial de sa Congrégation dans l'Alberta, et Pénard, O.M.I., de Portage-La-Loche, Sask. Ces deux Pères revenaient d'Europe où ils étaient allés représenter leur Communauté au Chapitre général qui a eu lieu à Rome.

Le R. Père Lacombe est de retour de son voyage à Ottawa, et dans la Province de Québec. Le R. Père ne s'est arrêté que quelques jours, pressé qu'il était de retourner au milieu des siens.

M. l'abbé Piédro Gravel dont nous avons déjà parlé, et qui va dans l'Ouest s'occuper de l'œuvre de la colonisation, a passé deux jours à St Boniface. Nous aurons bientôt à entretenir nos lecteurs de l'œuvre éminemment patriotique de M. l'abbé Gravel.

A LA CATHÉDRALE.

Enfin, les travaux de la Cathédrale sont repris. Nous espérons que la saison sera favorable. Nous demandons à tous les diocésains et même à tous nos lecteurs, une prière, afin que Dieu bénisse ce temple que la foi élève à sa gloire; et qu'Il veuille protéger tous les ouvriers qui seront occupés à ces travaux.

LIVRES REÇUS.

The True View of the present persecution in France. An appeal to the unbiased judgement of the American People.

Lecture by: Rev. Joseph C. Sasia, S. J., San Francisco, California.

— The Canada year Book 1905; 2 series.

— Annales de la bonne Ste Anne de Beaupré, pour l'année 1906.

— La Charité chez les Jeunes. Conférences, par Auguste Texier, prêtre. Un vol. in-12 de xvi-422 pages. Prix: 3fr. 50. (Ancienne maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris-VI.)

— La Piété chez les Jeunes, de M. l'abbé Texier. Ce nouveau volume est de tous points digne de son devancier. Même méthode lumineuse d'exposé et de division; même style vivant, incisif, étincelant, émaillé de citations anciennes et modernes

des plus heureuses, de traits historiques, la plupart inédits, d'un choix et d'un à-propos admirables, et, surtout illustré de nos saints Livres merveilleusement commentées et ingénieusement appliquées à chaque sujet.

Nos remerciements les plus sincères.

“ Comment enseigner le catéchisme à l'école primaire.”

Tel est le titre d'une superbe et très instructive conférence donné au Congrès pédagogique tenu à Trois-Rivières, durant le mois d'août 1906, par M. le Chanoine H. Baril, v. g.

Nous ne saurions trop en recommander la lecture aux membres du Clergé, à tous ceux qui sont chargés de l'instruction de l'enfance, et à tous les parents qui s'intéressent à l'instruction religieuse de leurs enfants

Le livre est en vente chez l'auteur, aux Trois-Rivières; le prix est de \$0.12 et franco.

L'ABAYE DE N. D. DU LAC DES DEUX MONTAGNES ET DE L'ORDRE DE CITEAUX AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS.

C'est avec plaisir que nous avons reçu et parcouru cette intéressante brochure qui est non seulement l'histoire de la Trappe d'Oka, mais encore celle de l'Ordre de Citeaux tout entier, depuis sa fondation, son émigration en Amérique, et spécialement au Canada.

Cette brochure est bien propre à faire connaître plus intimement, le caractère et l'œuvre des Trappistes.

Cette publication arrive bien à son heure; et nous souhaitons qu'elle soit lue par tous et surtout par ceux-là qui, par ce qu'ils ne les connaissant pas, condamnent *a priori* les moines à la déchéance, sous prétexte qu'ils sont inutiles et même nuisibles à la société.

EN TERRE SAINTE.

La principale attraction de la Terre Sainte, ce sont les grands souvenirs historiques et religieux qu'on y rencontre à chaque pas. La Palestine! c'est le théâtre des révélations divines; c'est le pays du peuple d'Israël comblé de faveurs par le Tout-Puissant; c'est surtout la terre qui redit l'écho des paroles de Jésus-Christ et qui garde la trace de ses divins pas.

Aussi, le voyage vers ces rives est-il avant tout, un pèlerinage,

Le réveil des études bibliques a porté un grand nombre d'explorateurs de toutes nations, à examiner minutieusement

le sol de cette région, à interroger les ruines, à en relever l'onomastique locale.

C'est pour faciliter aux savants et aux pèlerins toutes ces recherches; et aussi, pour évoquer devant eux, à l'aide des ressources que fournissent les sciences modernes, les innombrables souvenirs qui planent sur cette contrée privilégiée, que le R. P. Barnabé Meistermann, O.F.M., missionnaire apostolique, vient de publier le "Nouveau Guide" de Terre Sainte.

Ce guide est orné de 23 cartes en couleurs, de 110 plans de villes et de monuments dans le texte et hors texte. Il forme un beau volume in-16 de près de 700 pages. Le prix, relié toile flexible, est de \$1 50

Il est en vente à la Librairie Picard et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris.

SUR LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST. Controverses du temps de Bossuet et de notre temps, par le comte H. de Lacombe. Un vol. in 8. Prix: 5 francs. (Ancienne maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris-VIe)

Lorsque M. de Lacombe fit paraître la première des Etudes contenues dans ce livre, le cardinal Perraud lui écrivit qu'elles formaient une nouvelle et très saisissante apologie du Christianisme. Une foule d'imposants suffrages se joignit à la parole de l'éminent prélat; et, sur leurs instances, l'auteur se décida à publier le présent volume.

L'ouvrage de M. Lacombe que relèvent, avec la documentation d'un penseur tout moderne, la puissance et l'éclat de l'écrivain, fait aimer le Christianisme par la science et la science par le Christianisme.

DÉCÈS.

Nous recommandons aux prières de tous les membres du Clergé, et de tous nos lecteurs, l'âme du Rév. M. Henri Nayrolles, décédé le 21 janvier 1907, à Amélie-les-Bains, France.

Sœur Marie-Exupère, née Valérie Delorme, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie-Eulalie Petrin, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal.